

Soirée parisienne

Avant-propos de Nathalie Broux, professeure
de français au Microlycée 93,
co-animatrice de l'atelier d'écriture.

Soirée parisienne

- *Je te sers un Spritz ?*
- Oui, merci.
- *C'est la première fois qu'on se croise ici non ?*
- Oui, c'est la première fois que je viens.
- *Et tu fais quoi dans la vie ?*
- Je suis prof. Et toi ?
- *Consultant en communication. Prof de quoi ?*
- De français.
- *Ah, je vais devoir faire attention à ce que je dis, alors !*
- On fait toujours un peu attention à ce qu'on dit non ?
Surtout dans ce genre d'endroit...
- *C'est pas faux... Et tu enseignes en collège, en lycée ?*
- Dans un lycée un peu spécial. Ça s'appelle un Microlycée.
C'est un établissement pour des élèves qui ont arrêté
l'école assez longtemps et qui veulent se rescolariser pour
passer le bac.
- *Ah, je savais pas que ça existait !*
- Tu ne savais pas qu'il y avait des décrocheurs ?
- *Si, bien sûr, même si je n'en connais pas personnellement.
Mais qu'on pouvait revenir à l'école après avoir arrêté, et
passer le bac, ça je savais pas. Même si aujourd'hui, on sait
bien que le bac ne vaut plus grand chose...*
- Pour ceux qui l'ont... le bac n'a pas beaucoup d'importance,

pour ceux qui l'ont. Pour ceux qui ne l'ont pas, c'est une autre histoire.

- *Et il se trouve où cet établissement « un peu spécial » ?*

- Il y en a maintenant un peu partout en France. Mais moi je travaille au Bourget, en Seine Saint-Denis. Le Microlycée 93 existe depuis dix ans.

- *Ah carrément ! Cumularde à ce que vois ! Et c'est pas trop dur ?*

- Si c'est dur pour les élèves de revenir dans un système qui les a ignorés, voire exclus. Raccrocher, tenir le coup, c'est très difficile.

- *Non, mais je voulais dire dur pour les profs... Le niveau, la violence... Il doit y avoir du lourd non ?*

- Ce qui est lourd, c'est de lutter contre l'image qu'on a d'eux, et qu'ils ont intériorisée. Atténuer la violence sociale.

- *Ils doivent être motivés en tous cas s'ils reviennent à l'école. Et tu arrives à les intéresser à la littérature ?*

- Et toi, tu t'intéresses à la littérature ?

- *Moi ? Dans l'absolu oui... maintenant, j'ai plus le temps de lire. Je suis débordé... Mais j'aimais bien le français au lycée. Baudelaire, tout ça.*

- Mes élèves ne sont pas débordés tu vois. Ils ont donc parfois le temps de lire, et d'écrire aussi.

- *Ah oui ? Il y a toujours les dissertations, les commentaires composés ? L'horreur...*

- Oui, toujours. Le bac n'a pas beaucoup changé tu sais. Les normes scolaires restent les mêmes. Ils doivent s'y adapter. Mais on essaye aussi d'autres formes d'écriture, plus libres.

- *Ah oui, vous avez le droit de vous éloigner du programme officiel ?*

- On le prend en tout cas ce droit. À l'occasion de nos dix années d'existence, on mène un atelier d'écriture avec nos cinquante élèves actuels, et les anciens qui souhaitent participer à ce projet anniversaire.

- *Et ça compte pour le bac ? Comme une sorte d'option pour avoir des points en plus ?*

- Non, non, ça ne leur rapporte rien à ce niveau-là. Ils aiment se retrouver, volontairement, pour écrire. C'est assez incroyable je sais.

- *Ça se passe sur les heures de cours ?*

- Parfois oui, mais le plus souvent, le vendredi, entre dix-sept et dix-huit heures, quand les cours sont terminés. Cela permet à nos anciens élèves de se libérer, justement. Tu peux venir un jour, si tu veux, notre table est ouverte à d'autres invités !

- *Oh moi tu sais, l'écriture... ça m'a toujours mis mal à l'aise. Mais eux, ils ont un vécu, un parcours particulier, des choses à dire...*

- Tout le monde a des choses à dire.

- *Peut-être, mais ce n'est pas facile de s'exprimer par écrit. On se sent tout de suite ridicule, banal, on fait des fautes. Eux, ils arrivent à se sentir bien quand ils écrivent ?*

- Disons qu'on essaye d'établir un rituel, avec l'écrivain qui co-anime l'atelier, pour éviter l'autocensure, la peur... Pour les libérer des injonctions scolaires qu'ils doivent appliquer par ailleurs.

- *Et ils écrivent quoi ? Un roman ? Une pièce de théâtre ?*

- Pas vraiment. Ce sont plutôt des textes à la première personne, une sorte de journal collectif de l'année. On leur propose ce qu'on appelle une incitation, différente chaque semaine : un début de phrase, un thème, une date, etc. On s'inspire des rendez-vous incontournables d'une année scolaire, qui rythment la société toute entière. Par exemple : la rentrée, Noël, l'armistice du 11 novembre, le Nouvel an, la Saint-Valentin, la Fête des mères... mais on suit aussi l'actualité immédiate. Cette année, par exemple, il y a eu la mort de Charles Aznavour, les gilets jaunes, l'incendie de Notre-Dame, les élections européennes...

- *Le grand débat ?*

- Aussi. Mais parfois aussi on s'éloigne complètement du quotidien, du réel. On part d'une photo dans une exposition, d'une chanson, d'une pensée... Et ça donne lieu à des écrits singuliers, comme des divagations.

- *Passionnant, vraiment. Un autre Spritz ?*

- Oui, je veux bien, merci !

- *Et concrètement, une séance type se déroule comment ?*

- On s'installe autour de la table. Les anciens élèves, venus pour l'occasion, se présentent, racontent leur parcours. Puis pendant vingt à trente minutes tout le monde écrit à partir de l'incitation proposée, à la main. Comme ça vient. A la première personne, et au présent. Ensuite on prend vingt minutes pour lire à voix haute. Chacun assume son texte écrit de manière spontanée, devant les autres.

- *Ça doit être hyper gênant ! Il doit y avoir des textes très intimes, et d'autres sans intérêt non ?*

- Personne n'est obligé de lire... mais la plupart des élèves, et des profs présents aussi d'ailleurs, le font. L'intimité est protégée dans le cadre de l'atelier. Il n'y a aucune moquerie. Chaque texte est applaudi, jugé intéressant justement. On respecte tous les auteurs.

- *Et après ? Tu corriges ? Vous retravaillez la matière brute avec l'écrivain ?*

- Non, dans ce dispositif, on ne retravaille pas les textes. On les retranscrit, simplement. On les laisse en l'état. On ne corrige que l'orthographe, on fait quelques coupes, mais très rarement.

- *Et c'est quoi le but de tout ça ?*

- On les intègre, semaine après semaine, dans un livre commun, dont on espère qu'il sera publié, à l'occasion des dix ans de notre Microlycée. Les textes restent anonymes pour que chaque voix puisse résonner chez les lecteurs, et pour protéger les auteurs en ces temps de transparence numérique...

- *Ils doivent être fiers, les élèves, d'écrire un livre ensemble.*

- Je crois oui.

- *Et vous restez en contact avec eux, une fois qu'ils ont obtenu leur bac, j'imagine ?*

- Souvent oui, ils repassent nous voir, ils donnent des nouvelles. On reste un point d'ancrage.

- *Et alors, après le Microlycée, ils arrivent à s'intégrer dans la société, à avoir une vie normale ?*